

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**47/4 | 2006**  
**Varia**

---

# Simona Merlo, All'ombra delle cupole d'oro

Laura Pettinaroli

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6712>  
ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 30 décembre 2006  
Pagination : 821-824  
ISBN : 978-2-7132-2098-2  
ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Laura Pettinaroli, « Simona Merlo, All'ombra delle cupole d'oro », *Cahiers du monde russe* [En ligne],  
47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6712>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

---

# Simona Merlo, All'ombra delle cupole d'oro

Laura Pettinaroli

---

## RÉFÉRENCE

Simona MERLO, **All'ombra delle cupole d'oro. La Chiesa di Kiev da Nicola II a Stalin (1905-1939)**. Milan : Edizioni Guerini, 2005, 443 p. (Contemporanea, 11)

- 1 L'ouvrage de l'historienne italienne Simona Merlo, consacré à l'Église de Kiev au premier xx<sup>e</sup> siècle, est la publication d'une thèse de doctorat soutenue en 2003 à l'université catholique du Sacré-Coeur de Milan et réalisée sous la direction d'Agostino Giovagnoli. Comme l'indique d'emblée la préface de Roberto Morozzo della Rocca (p. 10-13), ce travail constitue une monographie d'« histoire locale et régionale » fondée sur une « documentation de première main ». Le propos de l'auteur est en effet d'offrir, à partir d'archives ukrainiennes et russes, une étude globale de « l'impact des révolutions et du régime soviétique sur l'Église orthodoxe à Kiev dans ses différentes articulations : de la hiérarchie ecclésiastique à l'Académie théologique, aux sociétés religieuses, au monde monastique, aux fraternités » (p. 15).
- 2 Durant cette période, l'éparchie de Kiev est confrontée non seulement aux mêmes défis que l'ensemble de l'Église orthodoxe russe (sécularisation de l'État et de la société, athéisme, schismes), mais aussi à des problèmes religieux spécifiques : intense diversité confessionnelle (minorités juive et catholique, sectes), revendication de l'autocéphalie liée au nationalisme. Tout au long de l'ouvrage, S. Merlo ménage de constants allers-retours avec l'histoire générale de l'Empire russe et de l'URSS, ce qui permet à cette monographie d'histoire locale de demeurer ouverte et, ce faisant, d'apporter une contribution non seulement à l'histoire ukrainienne, mais aussi à l'ensemble de l'histoire religieuse russe et soviétique.
- 3 Ce travail est fondé sur des sources d'archives publiques – ukrainiennes (ASBU, CDAGO, CDAVOVU, CDIA, DAKO<sup>1</sup>, Bibliothèque nationale ukrainienne) et russes (RGIA, GARF,

RGASPI<sup>2</sup>) –, mais également sur différentes sources imprimées (périodiques d'information générale, revues religieuses ou antireligieuses, comme le *Bezvirnyk* [Le sans-dieu], mémoires de dignitaires religieux comme ceux de Mgr Leontij Filippovič conservés aux archives Bakhmeteff à l'université de Columbia).

- 4 Pour étudier cette longue et riche période qui va de la première révolution russe à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'auteur adopte un plan chronologique en quatre chapitres : « La période prérévolutionnaire » (p. 25-150) ; « L'époque révolutionnaire » (p. 151-240) ; « Sous le gouvernement soviétique » (p. 241-370) et enfin « Les années de la terreur stalinienne » (p. 371-429). Si les coupures chronologiques ne sont pas explicitement présentées, les charnières retenues sont classiques et s'imposent facilement : 1917 (révolution de Février), 1921 (traité de Riga), 1929 (« grand tournant »).
- 5 Le premier chapitre propose à la fois un parcours chronologique de la période 1905-1916 (la période de la Première Guerre mondiale et les implications religieuses du conflit ne font toutefois pas l'objet d'investigations spécifiques), une étude sur l'évêque Flavian (p. 38-66) et trois synthèses complémentaires d'histoire intellectuelle, portant successivement sur : l'Académie de théologie (p. 86-117), l'expulsion de l'Académie du professeur de théologie Ekzempljarskij entre 1912 et 1914 pour son engagement contre la peine de mort et ses références à Tolstoï (p. 117-127), et enfin la Société philosophico-religieuse de Kiev (p. 127-150). Par le biais de l'histoire intellectuelle, S. Merlo nous introduit ainsi aux complexes débats internes à l'Église de Kiev entre conservateurs et novateurs, tous pourtant partisans d'une réforme. Le passage consacré aux liens entre l'Église de Kiev et l'extrême droite (p. 70-86) montre combien des sources religieuses « internes », comme celles du Consistoire ecclésiastique de Kiev, permettent de mieux saisir une question sociale, politique et culturelle complexe comme l'antisémitisme. Dès cette première partie, l'étude de personnalités clés de l'éparchie et les nombreuses fiches biographiques rendent le récit particulièrement vivant. L'inconvénient de cette méthode est toutefois de centrer parfois l'attention sur des cas extrêmes d'intolérance ou de tolérance (père Aleksandr Glagolev), sans les pondérer par des études plus sérielles. Ainsi, sur l'antisémitisme, l'auteur conclut de façon ambiguë sur la « multiplicité d'attitudes face à la composante juive de la population » (p. 86), sans fournir suffisamment de clés (statistiques notamment) pour discerner les attitudes majoritaires ou minoritaires.
- 6 La deuxième partie (1917-1921), très riche du point de vue événementiel, suit l'histoire politique et militaire de l'espace kiévien selon un plan strictement chronologique : gouvernement provisoire et affirmation progressive de la Rada (p. 151-189) ; premier épisode soviétique (janvier-mars 1918) marqué par l'assassinat du métropolite Vladimir (Bogojavlenskij) le 25 janvier par des bolcheviks (p. 189-204) ; et enfin le temps de l'État ukrainien autonome (p. 204-240). Cette période très mouvementée de la révolution, de la guerre civile et de la guerre polono-soviétique voit le débat religieux se complexifier avec le développement de la question de l'autocéphalie qui structure une « double opposition : non seulement entre conservateurs et novateurs, mais aussi entre partisans de l'unité de l'Église orthodoxe russe et tenants de l'autocéphalie ukrainienne » (p. 208). Toutefois, malgré de fortes tensions au sein de l'Église de Kiev, la tenue des trois sessions du concile ukrainien (janvier, juin et octobre 1918) permet à cette Église d'affirmer son autonomie tout en préservant le lien canonique avec Moscou.
- 7 La période 1921-1928, à laquelle est consacré le troisième chapitre, est travaillée par un nouveau défi : l'Église de Kiev doit-elle offrir sa loyauté au gouvernement soviétique, désormais bien installé en Ukraine ? Ce chapitre, s'éloignant un peu de la chronologie,

propose une approche plus thématique. Après avoir rappelé les principaux points de la législation antireligieuse russe et son application progressive à l'Ukraine soviétique (p. 241-266), l'auteur détaille les schismes qui frappent l'Église orthodoxe pendant les années 1920 (p. 266-294) : Église autocéphale ukrainienne (1921), Église « vivante » (1923), courants créés dans une perspective de noyautage par des agents du GPU comme l'« Église active du Christ », et enfin, en 1927, le schisme des « non commémorants », suite à la déclaration de loyauté du métropolite Serge (dont le métropolite Mihail de Kiev est partisan). Ce chapitre comprend enfin deux monographies complémentaires consacrées à de grandes personnalités religieuses de Kiev qui ont donné naissance à des « fraternités » de vie communautaire dans les années 1920 : l'archimandrite Spiridon qui fonde la fraternité du Très doux Jésus en 1917 (p. 330-347) et le père Anatolij Žurakovskij qui crée deux fraternités – masculine et féminine – en 1922 (p. 347-370). L'appartenance de ces deux hommes aux milieux « novateurs » des années 1910 (participation à la revue *Hristianskaja mysl'*, liens avec la Société philosophico-religieuse et l'intelligentsia) permet de montrer la postérité au cours des années 1920 – dans les domaines caritatif et liturgique – de la réflexion intellectuelle amorcée dans les milieux ecclésiastiques par la révolution de 1905.

- 8 Enfin, le quatrième chapitre, consacré aux années 1930, expose très brièvement « l'anéantissement » de l'Église de Kiev (p. 412). Les chiffres présentés par S. Merlo sont éloquents (p. 428) : sur les 1710 églises de l'éparchie en 1917, seules 2 sont encore ouvertes en 1939 et tous les monastères sont fermés, alors que le monachisme constituait l'une des traditions vigoureuses de l'orthodoxie kiévienne. Cet anéantissement doit toutefois être considéré dans une perspective plus globale à la fois au niveau religieux (les groupes nés des schismes des années 1920 – Église autocéphale et Rénovateurs – sont frappés dès le début des années 1930, notamment à l'occasion du grand procès du complot de l'Union pour la libération de l'Ukraine au printemps 1930) et au niveau social (au même moment, la résistance paysanne – dynamique en Ukraine au début des années 1930 – est décapitée par la famine).
- 9 L'auteur nous présente donc un travail très approfondi, réalisé à partir de sources inédites. Toutefois, on peut regretter que la mise en forme ne permette pas au lecteur de situer rapidement cette recherche dans le contexte historiographique (brève introduction p. 15-19), ni d'entrevoir les perspectives d'approfondissement futures ou simplement de mieux comprendre le fonctionnement des sources encore mal connues de l'histoire religieuse contemporaine ukrainienne (à part une liste sommaire, p. 21-22, et des indications éparses données au hasard des notes). Par ailleurs, pour se repérer dans cet ouvrage très riche, le lecteur ne peut compter que sur l'index des noms (p. 431-443). Des annexes chronologiques (listes d'évêques, tableau des hiérarchies concurrentes) auraient peut-être permis d'alléger ponctuellement certains récits événementiels. Enfin, un plan de la ville de Kiev – théâtre des principaux événements étudiés – aurait certainement bien épaulé le récit de S. Merlo, souvent attentif aux implications urbaines des phénomènes religieux.

---

## NOTES

1. ASBU (Arhiv Služby Bezpeky Ukraïny – Archives du Service de sécurité d'Ukraine) ; CDAGO (Central'nyj Deržavnyj Arhiv Hromads'kyh Ob'ednan' Ukraïny-Archives centrales d'État des organisations sociales d'Ukraine) ; CDAVOVU (Central'nyj Deržavnyj Arhiv Vyščyh Organiv Vlady ta Upravlinnja Ukraïny – Archives centrales d'État des organes supérieurs de l'autorité et de l'administration de l'Ukraine) ; CDIA (Central'nyj Deržavnyj Istoričnyj Arhiv Ukraïny – Archives historiques centrales d'État d'Ukraine) ; DAKO (Deržavnyj Arhiv Kyjivs'koji Oblasti-Archives d'État de la région de Kiev).

2. RGIA (Rossijskij Gosudarstvennyj Istoričeskij Arhiv – Archives historiques d'État de Russie), GARF (Gosudarstvennyj Arhiv Rossijskoj Federacii – Archives d'État de la Fédération de Russie), RGASPI (Rossijskij Gosudarstvennyj Arhiv Social'no-Političeskoj Istorii – Archives d'histoire politique et sociale d'État de Russie).